



Célia Girard. « Habiter l'informel. (Sur)vivre dans les interstices de la ville. À travers l'étude d'un bidonville à Strasbourg ».

Mémoire de master en architecture soutenu en 2024, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 250 p. Sous la direction de Pierre Schmitt.

Depuis toujours, l'habitat informel – couramment désigné par le mot bidonville – n'est perçu par ceux qui n'y ont jamais mis les pieds qu'à travers le prisme médiatique. Il demeure une image figée dans les livres d'histoire, un reportage ou documentaire télévisé, un ailleurs. Cette réalité n'est pourtant pas si lointaine car, même au sein de nos propres villes, il arrive que nous croisions ces espaces marginaux, observés avec une certaine distance, parfois teintée de jugement. Face à un paysage composé de matériaux récupérés et d'installations précaires, peu d'entre nous conscientisent que derrière ce décor vivent des familles qui luttent pour se constituer un foyer. Au fond, les bidonvilles interrogent notre façon de faire la ville : est-elle réservée à celles et ceux que l'on avait prévu d'accueillir ?

Ce mémoire propose une exploration de l'habitat informel sous ses aspects matériels et spatiaux, en s'intéressant à la manière dont il est investi, transformé, vécu, ou subi. « Habiter l'informel, (sur)vivre dans les interstices de la ville » est un travail sur les marges : l'architecture des marges et les marges de l'architecture.

À celles et ceux qui font de l'architecture sans architecte.

Célia Girard est allée à la rencontre des femmes, des hommes et des enfants qui résident dans des habitats informels à la lisière de Strasbourg. Son enquête photographique, dessinée et par entretiens auprès de ces personnes lui a permis de saisir cet espace de vie avant sa destruction. L'illégitimité et l'informalité décrétées de cet habitat sont ici questionnées : Célia Girard relève de manière fine et sensible la manière dont les gens habitent ces espaces, ils et elles les construisent, les transforment, se les approprient. Elle défend ainsi : « que ces habitats, malgré leur précarité, constituent de véritables foyers de vie qui méritent d'être légitimés et pris en compte dans les réflexions sur l'architecture et l'urbanisme. » (Mireille Diestchy)